

Olivier Penot-Lacassagne (éd.),
(In)actualité du surréalisme (1940-2020)

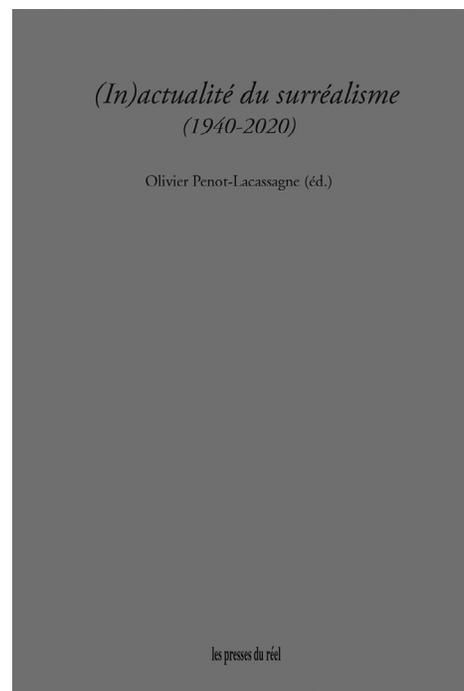
Dijon, Les presses du réel, octobre 2022, 592 p. (ill.), 30 €.

L'(In)actualité du surréalisme en revue(s)

L'une des tables rondes les plus vivifiantes des dernières rencontres de l'ISSS, International Society for Study of Surrealism à la fin de l'année 2022 (c'est actuellement la plus importante organisation de chercheurs sur le surréalisme au niveau mondial) fut de l'avis général celle présidée par Ethan Eburne autour de l'ouvrage collectif dirigé par Olivier Penot-Lacassagne *(In)actualité du surréalisme (1940-2020)*. Outre le caractère très novateur des problématiques liées à ce qui put être appelé lors d'un ouvrage précédent d'Anne Foucault *l'Histoire du surréalisme ignoré**, et la composition très dynamique entre chapitres et extraits de documents originaux (« tracts », « encadrés »

*Anne Foucault,
Histoire du surréalisme ignoré (1945-1969),
 Paris, Éditions Hermann, octobre 2022.

et « annexes »), on y remarquait la place structurelle occupée par les revues dans l'histoire du surréalisme. Subvertissant l'ombre portée du surréalisme de l'entre-deux-guerres, trop souvent surinvesti par l'historiographie traditionnelle (« La réception du surréalisme par les historiens de l'art jusqu'à aujourd'hui pâtit d'une telle vision erronée des choses » affirme même Fabrice Flahutez dans sa contribution sur « Quelques batailles du surréalisme (1945-1959) », il n'est pas un article de cet ouvrage collectif qui ne mette en



relief le rôle structurant et projectif des revues surréalistes depuis le second conflit mondial jusqu'à aujourd'hui. Si plusieurs études à caractère monographiques approfondissent la question à partir des exemples de « *La Brèche* (1961-1965) » par Marie-Paule Berranger, ou « Par-delà le surréalisme historique : comment faire *COUPURE* (1969-1972) » de Jérôme Duwa, c'est tout l'ensemble de ce projet collectif qui défend la place centrale et non thématique des revues dans la compréhension du mouvement. Dès son introduction, Olivier Penot-Lacassagne montre l'importance de la revue *Néon* (1948-1949) dans la période d'isolement du surréalisme au moment du retour de Breton de son exil américain. Plus encore par le biais de nouvelles alliances et du rajeunissement du groupe parisien avec le regain des luttes d'émancipation des années cinquante, on observe leur participation à la revue *Le 14 Juillet*, puis la création des revues *Médium* (1952-1956), *Le surréalisme même* (1956-1959) et *Bief, Jonction surréaliste* (1958-1960) du vivant d'André Breton. L'existence d'une revue comme organe de diffusion somme toute classique d'une avant-garde mais aussi comme laboratoire de créations collectives dans le cas des surréalistes, continuera après la mort du principal fondateur du mouvement comme avec *L'Archibras* (1967-1969). C'est tout un pan de « ce surréalisme si peu étudié » que nous révèle ces revues. Dès l'exil étasunien de 1942, le même auteur nous rappelle l'importance de la revue *VVV* (1942-1944) pour la reconstitution du surréalisme « autour d'exilés européens » non sans la participation

d'Américains par engagement et pour des raisons juridiques dues au statut d'étrangers des premiers. Des revues extérieures peuvent aussi être des lieux d'accueil et de diffusion favorables et temporaires comme la revue new-yorkaise *View* (1940-1947). Même les marges du mouvement semblent faire vivre le surréalisme par son champ vaste de débats et de diffusion. « La Main à plume », seul groupe surréaliste organisé resté durant l'Occupation en France « publie des plaquettes collectives : une forme de revue, anonyme dans un premier temps, qui change de nom à chaque numéro pour contourner la censure allemande » (Léa Nicola-Teboul). Dans son chapitre « Sur quelques revues dans les proches marges du surréalisme (1944-1948) », Anne Foucault nous fait remarquer combien « Avant que le territoire national ne soit totalement libéré, se sont d'abord des revues situées hors de France métropolitaine qui feront les premiers signes d'un regain d'intérêt pour le surréalisme » avec les revues *Fontaine* et *Les Quatre vents*, mais aussi *Labyrinthe* en Suisse, et *L'Arche* à Alger presque au même moment. Il faut évoquer aussi dans une chronologie renouvelée la place faite à « *Opus International* : le pas de côté » par Dominique Drouet-Biot. Cependant il appartient de nuancer le poids des revues ou des interventions surréalistes dans d'autres publications en comparaison de l'influence des *Temps Modernes* de Sartre par exemple comme nous y invite Jean-Yves Guérin dans sa contribution. Toutefois, il peut arriver qu'un article de Breton dans *Art* comme « Du réalisme socialiste comme moyen d'extermination morale » rectifie

sévèrement la position d'Aragon pourtant assuré du soutien de l'autre grande revue de l'époque qu'il dirige : *Les Lettres Françaises*. Les revues même en opposition au surréalisme forment toute une écologie favorable à sa revitalisation en le prenant comme cible telle *La dictature lettriste* d'Isidore Isou (dans les articles de Frédéric Alix ou Anna Trespeuch-Berthelot) ou bien dans « Le surréalisme à l'épreuve de *Tel Quel* » par Olivier Penot-Lacassagne. Ce puissant et enrichissant volume de près de 600 pages s'inscrit en outre dans la perspective internationale d'un changement « d'approche (et donc de définition) du surréalisme » (Effie Rentzou) où il apparaît que, loin d'être secondaires, les revues surréalistes « ont porté la flamme surréaliste en prenant part aux débats du moment » (Fabrice Flahutez).

Laurent DOUCET
Poète et codirecteur
de la revue *A littérature-action*,
Président de l'association
La Rose Impossible,
Maison André Breton,
Saint-Cirq-Lapopie.